Document généré le 17 juil. 2025 17:32

**Anthropologie et Sociétés**

# Louis-Jacques DORAIS, Quaqtaq, Modernity and Identity in an Inuit Community. Toronto, Buffalo et Londres, University of Toronto Press, 1997, ix + 132 p., cartes, tableaux, photogr., append., notes, réf.

Cornelius H.W. Remie

Volume 23, numéro 1, 1999

Rites et pouvoirs

URI : https://id.erudit.org/iderudit/015584ar
DOI : https://doi.org/10.7202/015584ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Remie, C. H. (1999). Compte rendu de [Louis-Jacques DORAIS, Quaqtaq, Modernity and Identity in an Inuit Community. Toronto, Buffalo et Londres, University of Toronto Press, 1997, ix + 132 p., cartes, tableaux, photogr., append., notes, réf.] *Anthropologie et Sociétés*, *23*(1), 179–182. https://doi.org/10.7202/015584ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

En conclusion, David W. Cohen revient à la dimension théorique. Il y affirme que les anthropologues et les historiens doivent affronter plus directement les façons dont les constructions populaires et officielles du passé, autant que les suppressions politiques du savoir historique, forment et déforment les processus de production des connaissances dans le monde. Cet ouvrage offre aux étudiants, à partir d'études de cas variés, une perspective pertinente de l'interaction entre l'histoire et l'anthropologie. Aux historiens et aux anthropologues, il apporte un point de vue différent sur la production de l'histoire.

## Références

CAMAROFF J. et J. CAMAROFF, 1992, *Ethnography and the Historical Imagination*. Boulder, Westview Press.

*Denis Gagnon*
*Département d'anthropologie*
*Université Laval*
*Sainte-Foy*
*Québec G1K 7P4*

---

## Louis-Jacques DORAIS, *Quaqtaq. Modernity and Identity in an Inuit Community*. Toronto, Buffalo et Londres, University of Toronto Press, 1997, ix + 132 p., cartes, tableaux, photogr., append., notes, réf.

Louis-Jacques Dorais brosse un portrait de l'interaction entre modernité et identité à Quaqtaq, communauté établie autour de 1960 et dont les habitants ont, depuis, subi des changements dramatiques dans leur mode de vie. S'appuyant sur des données recueillies pendant vingt-huit ans, l'auteur décrit l'histoire culturelle et sociale de la communauté, le processus de modernisation et la vie telle qu'elle est vécue aujourd'hui à Quaqtaq. En se concentrant sur le problème du changement et ses conséquences pour l'identité inuit, Dorais tente de répondre à la question de savoir si on peut être à la fois Inuk et moderne.

À la suite d'une brève introduction dans laquelle sont discutés les concepts de modernité et d'identité, l'auteur entreprend de retracer les racines de la culture quaqtamiut actuelle et de la formation de Quaqtaq en tant que communauté. Dorais reconstruit succinctement le mode de vie traditionnel de l'Inutuinnait ou vrai Inuk, et décrit comment Quaqtaq, à l'origine camp de chasse saisonnier, fut graduellement transformé en village permanent vers 1960. Les grandes lignes du processus esquissé par Dorais sont toutefois inachevées, notamment ses descriptions du déclin du chamanisme, du processus de christianisation et des conflits entre les missions anglicanes et catholiques romaines dans les années 1950 et le début des années 1960.

Les années 1960 ont vu l'intrusion massive du gouvernement dans plusieurs sphères de la vie et dans la transformation de Quaqtaq en village moderne. La mission catholique prit en charge l'éducation, le gouvernement les soins de santé. En d'autres mots, Quaqtaq devint un village moderne dirigé de l'extérieur par une bureaucratie qallunaat (blanche). Quaqtaq demeura cependant une communauté très unie, fondée essentiellement sur deux groupes familiaux qui perpétuaient le même type d'activités économiques que pendant les années 1930 et 1940.

Dorais décrit aussi comment Quaqtaq fut modernisé encore davantage grâce à son implication dans la Convention de la Baie-James. La fondation consécutive de la Corporation Makivik, du Gouvernement régional de Kativik et de la Commission scolaire Kativik a amené le remplacement de la bureaucratie blanche traditionnelle par une nouvelle élite de jeunes Inuit et de Qallunaat éclairés.

Dorais note que, dans les années 1980, la religion était le seul objet de dissension dans la communauté, mais nous ne savons pas comment cette division a pris naissance. Le texte ne fait que souligner l'introduction du pentecôtisme, devenu très populaire auprès des membres d'un groupe familial particulier, peu présent dans l'administration locale.

Le troisième chapitre sert à mettre en scène les chapitres subséquents sur l'identité quaqtamiut et décrit Quaqtaq au début des années 1990 dans ses aspects démographique, économique et d'organisation communautaire. Du point de vue démographique, Quaqtaq présente une image courante dans plusieurs communautés nordiques : une population en expansion dont plus de la moitié a moins de 20 ans. Dorais mentionne ce phénomène mais ne le commente pas, bien que son importance pour le développement futur de l'identité quaqtamiut ne puisse être ignorée.

En ce qui concerne l'organisation sociale, Quaqtaq est caractérisé par sa continuité : la parenté demeure son principe de base, comme on peut le voir dans la persistance de frontières intra-communautaires, liée à l'endogamie continue des groupes familiaux.

Dans le domaine économique, les activités de subsistance sont toujours aussi importantes mais constituent une base insuffisante pour vivre. En raison de l'investissement élevé en capital que requiert la pratique des activités de subsistance, de nombreuses personnes, spécialement les jeunes gens, en sont exclues. Mais bien que leur poids économique décroisse, la chasse et la pêche gagnent en portée symbolique puisqu'elles relient les Quaqtamiut au passé.

À Quaqtaq, le salariat prend une importance majeure au début des années 1990. Pratiquement tous les salaires viennent de l'embauche dans le secteur des services, qui dépend du financement extérieur. Parmi les emplois disponibles, un cinquième est détenu par des non-Inuit, situation décriée par les Quaqtamiut qui désirent voir tous les postes occupés par des Inuit. Dorais indique que l'emploi est un problème majeur pour les jeunes, mais il ne nous fournit pas de chiffres sur ce point. Ce manque de données permet difficilement d'établir si modernité et identité font bon ménage dans la sphère économique, comme le déclare Dorais.

Je trouve également difficile d'évaluer l'affirmation de Dorais selon laquelle modernité et identité paraissent cohabiter harmonieusement dans le domaine de l'administration. L'influence disproportionnée des femmes constatée dans la gestion de la communauté soulève au moins la question de savoir comment ce soi-disant phénomène se rapporte aux rôles traditionnels de genre et à leur perception. La prétendue « harmonie » peut être aussi remise en question relativement à d'autres institutions exogènes comme le système légal. Puisque nous ne sommes pas informés de la nature et de la fréquence des infractions ni de la manière dont elles sont gérées, il n'y a aucune façon de savoir si et de quelle manière les mécanismes de contrôle traditionnel et moderne fonctionnent et se rattachent l'un à l'autre. Dorais n'exclut pas les possibilités de conflits, mais il termine le troisième chapitre en disant que les Quaqtamiut semblent tout à fait en mesure de les résoudre.

Les quatrième et cinquième chapitres sont sans aucun doute les meilleurs de tout le livre. Dans une analyse hautement sophistiquée, Dorais démontre que l'identité quaqtamiut est ancrée dans le système d'attribution des noms de personnes et dans la parenté, dans la religion, la langue et dans la relation avec le territoire. Il montre aussi comment les

Quaqtamiut conceptualisent les rapports entre leur identité culturelle et la vie moderne en général.

Les groupes familiaux à Quaqtaq sont une continuation directe de groupements locaux qui ont occupé les camps d'hiver Tuvaaluk cinquante ans plus tôt, et ils perpétuent par conséquent une forme d'organisation sociale antérieure à l'époque actuelle. En termes de parenté, toutes les familles quaqtaq forment un canevas continu de parents proches et éloignés. Mais certains signes révèlent que le système est soumis à une tension grandissante. Cela provient de changements dans l'orientation culturelle des jeunes qui sont en train de développer une identité « moderne ».

Dorais démontre ensuite que la religion joue un rôle important dans l'auto-identification et qu'elle procure aux gens une forte identité sociale. Le passage du chamanisme au christianisme ne devrait pas, selon Dorais, être vu comme une rupture totale avec le passé mais comme une transformation partielle de la communication avec le surnaturel. Les fonctions des chamanes ont été reprises par les catéchistes et certaines pratiques chrétiennes, comme la confession publique pentecôtiste, rappellent clairement le chamanisme.

La langue est un autre marqueur important de l'identité. L'inuktitut est encore la langue parlée dominante, mais Dorais montre que Quaqtaq a maintenant besoin de plus d'une langue pour fonctionner adéquatement. L'anglais et le français servent à communiquer avec le monde extérieur et dans le contexte de l'éducation formelle, alors que l'inuktitut prédomine dans la vie domestique et locale. L'anglais est la plus importante des langues exogènes et fonctionne largement comme *lingua franca*.

À côté de la parenté, de la religion et de la langue, les activités orientées vers l'exploitation du territoire (chasse, pêche) forment la pierre angulaire de l'identité quaqtamiut. Afin d'illustrer cet aspect, Dorais introduit le concept de *maqainniq* (« être loin », c'est-à-dire être en voyage sur le territoire loin du village) qui s'incarne dans toutes les activités de subsistance traditionnelles. En voyage, le paysage relie activement les Quaqtamiut au passé et leur donne une spécificité territoriale formalisée par la Convention de la Baie-James. Les Quaqtamiut sont alors davantage tournés vers la famille, ils sont plus traditionnels et religieux ; ils ont tendance à parler davantage inuktituk, et les problèmes individuels deviennent moins aigus. Maqainniq est donc considéré comme la manifestation la plus complète de l'identité quartamiut.

Alors que le concept de *maqainniq* exprime le lien avec la tradition ancienne, le concept de *kiinaujaliurutiit* (« moyens pour faire de l'argent ») renvoie à la vie villageoise moderne, introduite et contrôlée par les Qallunaat, les Blancs. Les *kiinaujaliurutiit* sont enseignés à l'école et l'apprentissage de la langue qallunaat en est le préalable. Comme Dorais le démontre de manière convaincante, les Quaqtamiut sont ambivalents à propos des *kinaujaliurutiit*, car ces derniers semblent nécessaires en même temps qu'incompatibles avec *maqainniq*. Les Quaqtamiut se perçoivent eux-mêmes comme inextricablement liés à *maqainniq* et aux *kiinaujaliurutiit*. Pour le moment, la plupart d'entre eux semblent prêts à réconcilier les deux mondes. Cette réconciliation s'exprime peut-être le mieux dans les attitudes envers l'éducation formelle qui est le véhicule principal des *kiinaujaliurutiit* et qui, selon plusieurs Quaqtamiut, devrait aussi devenir véhicule de transmission de *maqainniq*.

Tiraillés entre *maqainniq* et les *kiinaujaliurutiit*, les Quaqtamiut réfléchissent de plus en plus à leur situation. Certains de pouvoir gérer leurs propres affaires, ils réalisent en même temps qu'il ne leur est pas permis de décider librement de ce qui est bien pour leur communauté. Forcés de se conformer aux décisions prises par les pouvoirs externes (Ottawa, Québec, Kativik), les Quaqtamiut essaient d'en tirer le meilleur parti en utilisant ces influences exogènes à leur propre avantage.

Permettez-moi, en conclusion, d'exprimer à quel point j'ai apprécié l'analyse de Dorais. Je pense qu'il a démontré de manière convaincante que l'identité inuit et la modernité ne sont pas mutuellement exclusives et que l'on peut être à la fois inuk et moderne. Malgré quelques imperfections dans la description, cette ethnographie peut être hautement recommandée à ceux qui s'intéressent au changement culturel et à ses conséquences sur l'identité. Ce type d'ethnographie devrait sans aucun doute être utilisé pour d'autres communautés nordiques. Dorais doit être félicité pour avoir montré l'exemple.

*Compte rendu inédit en anglais traduit par Jocelyne Côté*

*Cornelius H. W. Remie*
*Department of Social Anthropology*
*University of Nijmegen*
*Nijmegen*
*Pays-Bas*

---

## Neil JARMAN, *Material Conflicts. Parades and Visual Displays in Northern Ireland.* Oxford et New York, Berg, 1997, x + 290 p., photogr., bibliogr., index.

Au cours de ses études en anthropologie, jusqu'au post-doctorat, Neil Jarman s'est intéressé au conflit en Irlande du Nord et plus précisément à la culture matérielle des protagonistes. Auteur de nombreux articles sur l'iconographie, l'utilisation de l'espace et les défilés des camps opposés en Ulster, Jarman offre ici un amalgame de ses recherches sur la tradition du défilé, les icônes représentées sur les bannières portées aux défilés et, phénomène plus récent, les murales peintes dans les quartiers ouvriers des villes.

Le but principal de Jarman est de démontrer comment on se sert de l'histoire de manière sélective en Ulster pour renforcer l'identité et le sentiment d'appartenance au groupe. L'auteur divise son ouvrage en quatre parties.

L'introduction situe l'utilisation d'images comme points de repère et de rassemblement dans la mémoire sociale des peuples par rapport à la théorie et s'interroge sur la raison de ces rappels visuels en Irlande du Nord. La première partie de l'ouvrage fait un bref historique de la tradition du défilé, largement répandue en Irlande du Nord et apanage des protestants qui comptent neuf défilés, alors que les catholiques n'en ont qu'un. Ainsi, l'évolution politique de l'Ulster se reflète dans le choix d'images et d'icônes lors des défilés puisque, en y recourant, les deux camps, nationalistes et unionistes, redéfinissent leurs traditions vis-à-vis de l'État britannique.

Intitulée « Two Communities », la deuxième partie de l'ouvrage contient un chapitre où les préparatifs, les mini-défilés et le grand défilé du « Glorious Twelfth » (12 juillet [1994]) dans Sandy Row, quartier ouvrier protestant de Belfast, sont présentés en détail. C'est ici que le travail de terrain de l'auteur porte ses fruits. La notion du défilé comme élément rassembleur, marqueur du territoire et preuve que « la victoire est acquise pour une autre année » est bien démontrée. Les deux autres chapitres de la deuxième partie font état des calendriers orangistes et nationalistes des défilés et soulignent les différentes manières dont les deux camps recourent au souvenir ; tandis que le défilé loyaliste est essentiellement une expression de triomphe et de détermination collective, celui des nationalistes rappelle que, malgré les échecs du passé, la lutte doit continuer.